

L'EFFET FIN DE SIÈCLE

MISE EN SCÈNE :
SERGE GABORIEAU & JEAN-MARC TALBOT

ÉCRITURE :
FRÉDÉRIQUE GRANDPIERRE-VITALI





SOMMAIRE

L'ORIGINE DU PROJET	3
Le propos	3
La genèse	3
Rétro-futurisme	4
MISE EN SCÈNE	5
Scénographie	5
Les personnages	6
Processus de travail	7
LE MOT DE L'AUTEURE	8
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE.....	9
Jeu	9
Mise en scène	12
Créations et écritures contemporaines	13
Activité & Créations	13
Coordonnées	14

L'ORIGINE DU PROJET



Le propos

La souffrance au travail, le burn-out, les risques psycho-sociaux n'ont jamais été aussi présents qu'aujourd'hui. On en fait même un business : consultants de tous acabits, armées de psychologues. Notre spectacle évoque quelques-unes des causes liées à cette souffrance. On y traite par exemple des injonctions contradictoires, des tâches et des objectifs surdimensionnés... ou sous-dimensionnés, des humiliations, du manque d'autonomie, qui désarment les salariés et les rendent corvéables. Ce que met en lumière le spectacle c'est qu'on est tous victimes et tous responsables et que dans la prise de conscience de cette situation d'acceptation du jeu imposé, se niche quelque part l'espoir d'une rébellion.

La genèse

L'effet fin de siècle était le résultat de nos cauchemars. C'était une fantaisie ironique, un témoignage décalé et acide sur le monde d'alors, un sale rêve pour rire, peuplé de monstres qui nous rappelaient étrangement notre petitesse et nos désarrois. Nous avons jeté des actrices et des acteurs dans le chaudron. Nous les avons choisis pour leur capacité d'invention, leur regard ironique sur le monde, l'originalité de leur voix, l'étrangeté de leur silhouette. Dans le précipité bouillonnant de leur imaginaire malmené par nos soins, Frédérique Vitali-Grandpierre avait trié

les meilleurs morceaux pour livrer un texte incisif, cruel et drôle où des personnages s'agitaient et se débattaient dans le monde impitoyable du travail. Il y était question des rapports humiliant/humilié, de la peur que l'on a les uns des autres, de nos lâchetés, de nos colères. Les dialogues, monologues, lazzi, balayés par des scènes de ménage chorégraphiées, se succédaient à un rythme rapide, dans un style burlesque.

Rétro-futurisme

Partant du constat que depuis l'an 2000, année de notre dernière représentation de *L'Effet fin de siècle*, la société subit un sévère retour en arrière, notre spectacle, alors pertinent, devient visionnaire. Car comme le dit l'éminent philosophe Pervoulask : « Quand tout recule, s'arrêter c'est aller de l'avant ». Du coup, ce pseudo retour en arrière de 16 ans prend des allures de grand bond en avant. Créé pour les dernières années du Vingtième, *L'Effet fin de siècle* a renouvelé sa légitimité sitôt les embrassades compulsives du denier minuit novecentien consommées. Le vingt-et-unième ne venait-il pas de commencer à finir ? Nous remercions l'équipe visionnaire du Théâtre des Charmes d'être retournée nous débusquer d'un futur où nous coulions de belles et modernes journées.



« Quand tout recule,
s'arrêter c'est aller de l'avant »





Scénographie

Nous sommes dans un couloir, un passage entre deux portes, entre deux lieux où l'on travaille, où l'on perd son temps à le gagner. Derrière ces portes, des bureaux, des salles de réunion, des open-spaces, et encore d'autres bureaux, d'autres salles de réunions, d'autres open-spaces et encore des couloirs et des couloirs à l'infini...

On en perçoit les échos à perte d'ouïe. Des personnes affairées entrent et sortent, vont quelque part ou en reviennent. Se préparent, font le point, s'organisent. Manifestement elles ont des tâches, savent ce qui les anime, mais parfois elles ont oublié et en profitent pour se vider de ce qui les obsède : les angoisses distillées à l'extérieur, la peur des autres souvent, la perte des valeurs.

C'est l'endroit où les nerfs craquent sous la pression et où l'on fait une pause décomptée sur le temps de travail. Entre les passages on assiste au nettoyage de la piste. Il ne doit pas rester le moindre virus, ni la moindre mauvaise onde qu'un terroriste esprit grincheux aurait pu délibérément laisser traîner.

Le couloir est un sas, une zone de non-travail transformée en zone de non-droit du travail. Tout est bon : cet espace de détente est facilement rentabilisable : on peut y récupérer les oisifs pour organiser une réception, effectuer une remise à niveau ou élaborer des stratégies incohérentes. Réceptacle multifonction, notre couloir d'entreprise ou d'administration, recueille de manière grinçante et souvent burlesque les stigmates d'un monde où l'on ne se respecte plus.

Les personnages

Marie - la plus galonnée de toutes et de tous, voyage, par une histoire sans paroles, dans un espace-temps situé entre colonisation et émergence des fanatismes religieux (on ne voit pas où elle peut bien aller chercher ça).

L'étrange Mr Juxpar - prouve que le harcèlement moral est le champ de bataille idéal de l'entreprise ... ou de l'administration.

Jane - Enfant des petits Coop, nourrie aux denrées périmées, elle déplore la fin des petits commerces de proximité et l'invasion insensée des grandes lignes d'achat.

Magali - foulard Hermès mal porté, vante les avantages incontestables du tout sécuritaire ... et pourquoi-pas de l'Etat d'urgence pendant qu'on y est.

Melle Quentin - en stage prolongé non rémunéré, met toute son énergie et sa passion au service de la force de vente. Elle pense avec raison qu'en tant que bénévole, elle est l'avenir incontournable de l'entreprise.

Gwendy - est en charge de l'accueil des délégations étrangères. Elle est l'incarnation de la manie de la propreté poussée à l'excès, du syndrome des mains propres dans l'univers de l'argent sale.

Mr Hue - comme « Hue cocotte ! » second couteau de la boîte, échantillon représentatif de la mode new-age des gourous d'entreprise, est la preuve vivante que lorsqu'on n'a aucune compétence on devient consultant ; ça c'est un concept durable.



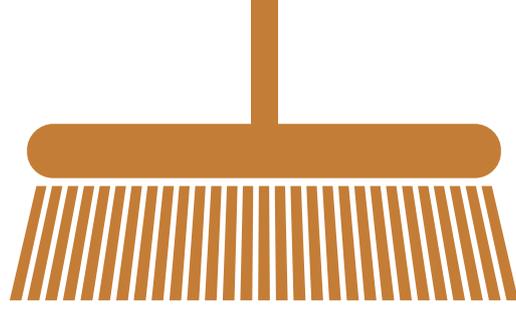


Processus de travail

— **Les metteurs en scène** Jean-Marc Talbot et Serge Gaborieau ont cuisiné ces actrices et acteurs futuristes dans des situations qui ne cessent de rajeunir au fur et à mesure que les temps sombres sombrent.

— **L'auteure** Frédérique Vitali-Grandpierre s'est immergée dans nos essais et nos erreurs et de son écriture rétro-futuriste, relègue à jamais la modernité dramatique à l'antiquité, et l'émergence artistique aux archives de l'histoire.





LE MOT DE L'AUTEURE

Relire ces textes écrits au siècle dernier, les réentendre dans la bouche des comédiens, redécouvrir la façon dont ils s'incarnent à travers eux, provoque en moi, modeste «auteur» de ces paroles, des impressions étranges et complexes. Un immense plaisir tout d'abord, car c'est une vraie jubilation que de redécouvrir ces pensées en mouvement. Un étonnement ensuite devant l'actualité des propos et leur caractère parfois prophétique. Et surtout, le sentiment troublant de ne plus savoir, 18 ans plus tard, à qui appartiennent ces mots, qui en est à l'origine. Car *L'effet fin de siècle*, c'est une écriture qui s'appuie essentiellement sur les improvisations des comédiens, ce sont parfois des paroles brutes, retranscrites telles quelles mais souvent recomposées, dégraissées pour ne garder que l'essentiel ou au contraire amplifiées, pour tirer le fil d'une métaphore, cultiver le germe d'un langage singulier inventé sur l'instant et qui ne demandait qu'à éclore et se ramifier. La bonne surprise, c'est que les coutures ne sont pas trop apparentes, à tel point qu'il m'est souvent impossible de dire si telle ou telle phrase est née dans la bouche des comédiens ou sous ma plume. Quoi qu'il en soit, cette parole venue de l'oralité pour y retourner demeure singulière, loin des codes de l'écrit, heurtée, discontinue, faite de bric et de broc, de répétitions et d'hésitations, d'approximations et de certitudes assénées, d'assurance et de fêlures, de modestie et d'emphase, de trivialité et de poésie. C'est une parole qui se murmure ou se déclame, qui balbutie ou tonitruie, en tout cas une parole vivante, humaine et actuelle.

Frédérique Grandpierre-Vitali



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Jeu



—| Bénédicte LESENNE | Artiste Associée

1^{er} prix au Conservatoire National de Région de Rouen | Comédienne pour la TMI (Caen), La 56^{ème} (Paris), Le Privet Théâtre (Chambéry), Le chat du désert (Grenoble) | Lectures au festival Mens Alors | Metteuse en scène pour le Théâtre des Charmes (Eu) et la Cie unique (comme tout le monde) (Chambéry) | Assistante à la mise en scène à la MC 93 et aux Quartiers d'Ivry | Artiste associée au Café Europa, elle joue *Peer Gynt* et *La jeune fille sans mains* à l'Opéra de Dijon et *Jeanne au bûcher* avec l'Orchestre Royal Philharmonique de Liège | Elle anime l'atelier de pratique théâtrale de Sciences Po à Dijon | Elle réalise sa 1^{ère} création de théâtre d'objets *Michel le mouton* avec le Collectif

Artisanes | Elle retrouve Grégory Faive (Le chat du désert) pour *On aurait dû laisser un mot* | Elle travaille avec Jacques Bonnafé sur le projet *Juger sur pièces*.

—| Marie-Hélène GARNIER

Licenciée d'études théâtrales à Paris VIII | Formée au théâtre des Deux-Rives à Rouen avec M. Bézu et C. Delattres | Comédienne avec Jean-Louis Hourdin, Ariane Mnouchkine, Brigitte Jacques-Wajemann, Agnès Jaoui, Elizabeth Macocco, Olivier Saladin, Bernard Lévy, Patrick Grégoire, Denis Buquet, Hubert Germain, Eric Bergeonneau, Laurence Andréini | Résidence de comédienne à la M.C. d'Amiens | Directrice artistique du *Grand Déballage* dans plusieurs villes | Metteuse en scène de *L'histoire du soldat* - Stravinsky, *Les ailes des seuls* et *La couleur de l'ombre*, *La flûte enchantée* - Mozart (direction musicale Laurent Dehors), *Des nuits en bleus* - J.P Levaray, *L'imbécile* - P. Grégoire, *À mort d'après Le dernier jour d'un condamné à mort* de Victor Hugo, *D'après Tartuffe* | Tournée en Algérie et aux Pays-Bas | Elle crée avec la Production les Films d'Ici, le Mémorial Jeanne d'Arc en 3D | Elle prépare *Les tritons prendront l'avion* à partir d'entretiens à Notre Dame des Landes | Depuis octobre 2008 elle dirige la compagnie La Dissidente.



— Françoise LE PLENIER – Artiste Associée

Formée au Conservatoire et au Théâtre des 2 Rives, à Rouen, elle joue *La princesse de Clèves* avec Alain Bézu au Théâtre des 2 rives, *Madame* dans *Les Bonnes* de Jean Genet au Lucernaire, *La résistible ascension pénale* avec Jean-Pierre Dumas au Théâtre de la Tempête, Aricie dans *Phèdre* à l'Atelier du Théâtre des 2 Rives | Elle collabore à des créations originales avec Serge Gaborieau : *L'Effet fin de siècle*, *Le dégraissage des poches de Convivialité*, *Les Collaborateurs* - Nicolas Delarbre : *La Paix du ménage* - Cécile Aziliz : *Zèle* | Elle joue au cinéma avec Jean-François Richet : *Ennemi public N°1*, Gilles Bourdos : *Espèce menacée*, Géraldine Bajard : *La lisière*, Fleur Albert : *Stalingrad Lovers*, et à la télé dans *Boulevard du palais* et *2 flics sur les docks* | Elle réalise ses propres projets : *Passion simple* d'Annie Ernaux, *Une Poupée qui fait Vroom!* sur la question du genre et du transgenre.



© DR



© Pascal Heuze/ Sibé photo

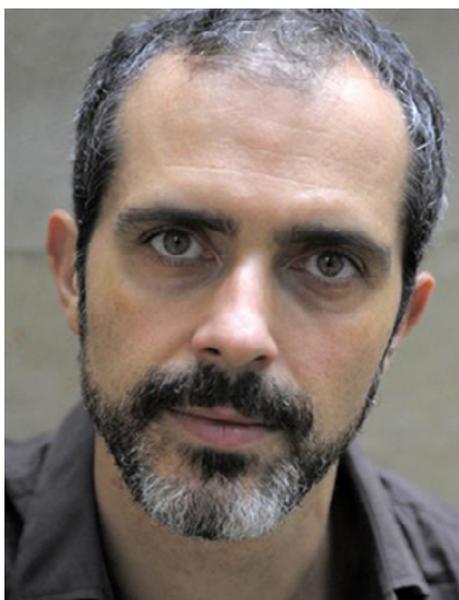
— Gwen BUHOT

Comédienne avec la Cie Confluence (Colette Colas), la Cie Eléphant rouge (Théâtre de rue), le Théâtre des Bains-Douches au Havre (Alain Sachs - *Le Bourgeois Gentilhomme*), la 56^{ème} Cie (impros et créations de spectacles avec Serge Gaborieau et Jean-Marc Talbot, le Théâtre de la Canaille (Petites formes, spectacles pour enfants, lectures publiques), la Cie Catherine Delattres (*La cantatrice chauve*), La Cie La dissidente de Marie-Hélène Garnier (lectures publique et *Le grand déballage*), La Cie Le qui vive de Nicolas Dégremont (coaching en entreprise, mise en scène, soirées improvisées) | Elle écrit et joue pour le Concert Danou *Mon Havre*. Elle est le clown «Libellule» et prête sa voix pour des commentaires et des publicités.

— Jane FABULET-ROBERTS – Artiste Associée

Formée à l'Ecole Lecoq, Jane oscille entre l'enseignement et la création | Elle vit pendant 10 ans aux USA où elle y crée *Fabulations*, Cie de théâtre de langue française | Elle enseigne le Français Langue Etrangère | De retour en France, elle se spécialise dans le domaine du bilinguisme | Elle écrit pour le théâtre et anime des ateliers d'improvisation en langue étrangère | En 2016, elle intègre l'Ecole américaine de Grenoble | Dans *L'effet fin de siècle*, elle joue les traductrices et défend encore et toujours les petits commerces de proximité.





— Thomas GERMAINE

Formation au Conservatoire National de Région de Rouen, l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris, Ecole Internationale Estudis de Barcelone où il crée *Saïd-El Feliz*, solo conçu à partir d'improvisations sur le parcours d'un jeune immigré clandestin | Il a joué *Henry VI* dans la mise en scène de Thomas Jolly (18 heures de représentation) au Festival d'Avignon 2014, prix Beaumarchais, Molière de la mise en scène 2015 et Grand Prix du Syndicat de la Critique

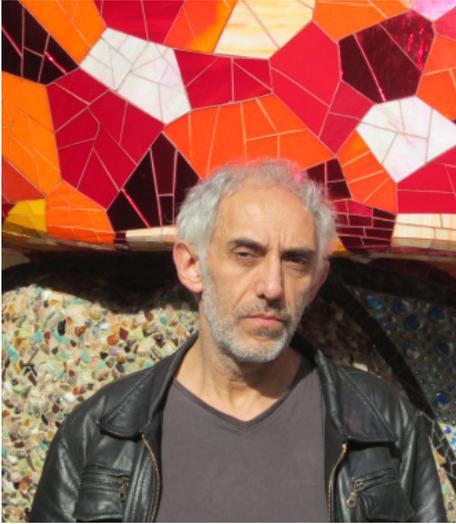
2015. Il joue actuellement dans *Richard III* également mis en scène par Thomas Jolly. Il a aussi joué sous la direction de Adel Hakim, Catherine Delattres, Vincent Goethals, Giorgio Ferrara, Thomas Jolly, Serge Gaborieau, Marie-Hélène Garnier, Yann Dacosta, Alain Bézu, Jean-Marc Talbot, Sophie Lecarpentier | À partir de l'œuvre de Charlotte Delbo, il crée un solo : *Une minute encore* avec l'aide de Pierre Maillet | Il a tourné dans *Mère Folle*, et *Madame B.* de Mieke Bal et Michelle Williams Gamaker, puis *Reasonable Doubt* de Mieke Bal.

— Sylvain JOSSE

Psycho-acteur - Etudiant en psychologie en 1986, à l'université de Rouen, Sylvain suit en parallèle une formation de comédien au cours René Simon de 87 à 89, puis à l'École du théâtre des Deux Rives à Rouen | Il obtient le titre de Psychologue Clinicien en 94 en Sorbonne. Il entre dans la Fonction Publique Hospitalière en qualité de psychothérapeute et de formateur en psychopathologie | Après 20 ans d'exercice dans sa fonction, il reprend des études dans le champ de la Sociologie des organisations du travail et du diagnostic en entreprise | Il obtient un Master qui lui permet d'exercer comme formateur et consultant en Ressources Humaines | En novembre 2016, la 56^{ème} compagnie lui propose de remonter sur scène | Fort de son expérience en gestion de conflits, il applique dans son travail de comédien des outils de collaboration similaires à celui du Management par la méthode SMART (objectifs Spécifiques, Mesurables, Ambitieux, Réalistes dans un Temps délimité).



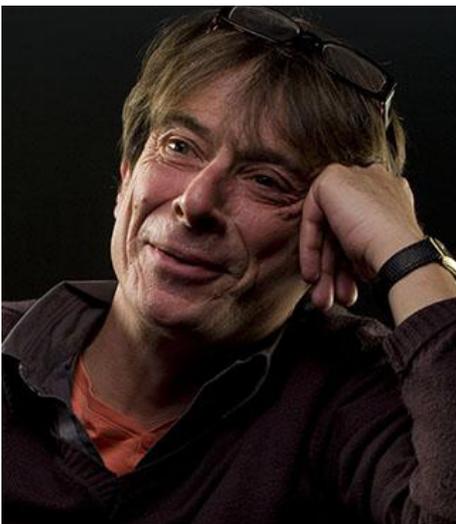
Mise en scène



— Serge GABORIEAU – Artiste Associé

Facteur en Vendée | Entraîneur de basket en Tunisie puis prof de sport en Normandie | À ses trente ans bien sonnés il tourne comédien pour jouer des pièces d'auteurs morts et d'autres qui ne l'étaient pas encore, avec des metteurs et des metteuses encore vivant(e)s : David Bobée, Serge Tranvouez, Adel Hakim, Alice Lescanne et Sonia Derzypolski Philippe Awat, Élisabeth Chailloux, Dominique Wittorski, Patrick Sueur, Catherine Delattres, Michel Bézu, Catherine Dewit, Alain Bézu, pour ne citer qu'elles et qu'eux | Il fait son cinéma avec Ismaël Ferroukhi, Martin Provost, Renaud Cohen, les frères Boustani, Klaus Drexel, Édouard Baer | A la quarantaine il commence à monter des projets et faire des mises en

scènes : *26 bis* de RD Dubois, *L'Effet fin de siècle*, *Pomme d'Api* d'Offenbach et *L'envers du décor* de F. Obé, Il dirige Christophe Grégoire dans *La maladie d'être mouche* et réalise la mise en scène de nombreux travaux d'écoles, notamment à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris et aux Conservatoires de Versailles et du Xeme. Il écrit pour le théâtre et obtient les encouragements du CNT pour la pièce *Les collaborateurs*, mise en espace au Théâtre du Rond-Point et au Théâtre de l'Aquarium | En résidence à la Chartreuse il écrit *Histoire à 2 balles* et *La princesse de Dubaï* | Il dirige actuellement Malik Faraoun dans *Onyos le furieux* de Laurent Gaudé, ainsi que Françoise Le Plénier dans *Passion Simple* d'Annie Ernaux.



— Jean Marc TALBOT

Comédien depuis 1982, il a été formé à l'école du Théâtre des 2 Rives de 1978 à 1980 | Il a joué sous la direction de : Michel Bézu : *Les femmes savantes* de Molière, *La lente agonie des grands rampants* de BM de Saintacher, *Les Caprices de Marianne* de Musset - Alain Bézu : *Mélie*, *La galerie du palais*, *La place Royale* de Pierre Corneille, *La grande boucle* (auteurs multiples), *La nuit des rois* de Shakespeare, *Britannicus* de Racine - Catherine Delattres : *L'enfant* de Jules Valès, *Jodelet* de Scarron - Sophie Loukachevski : *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare - Jean-François Philippe : *La journée du maire* - Jean Luc Porraz : *Les contes d'avant l'oubli* de Singer - Howard Barker : *Animals in paradise* - Marie-Hélène Garnier : *Les*

nuit en bleus de J.P Levaray - Catherine Dewitt : *La comtesse d'Escarbagnas*, *Le mariage Forcé* de Molière - Denis Buquet : *L'histoire du soldat* de Ramuz - Marie Mellier : *Macbett* de Ionesco - Alexis Armengol : *Je pensais que mon père* de A. Armengol - Yann Da Costa : *Une visite inopportune* de Copi, *L'apprenti* de D. Keene - Thomas Jolly : *Henry VI* de Shakespeare, *Le ciel la nuit et la pierre glorieuse*. | Au cinéma il a notamment joué dans *Le goût des autres* d'Agnes Jaoui, *Les Misérables* de Josée Dayan, et de nombreux courts métrages | Il a joué dans des feuilletons radiophoniques et prêté sa voix à des reportages et documentaires pour la télévision.

Créations et écritures contemporaines

La 56^{ème} compagnie crée et accompagne des projets issus de la recherche artistique et de textes contemporains interrogeant le social et le politique. Elle développe notamment un travail autour de l'improvisation destinée à l'écriture, particulièrement à partir de la presse écrite et l'observation critique des artistes impliqué(e)s dans les projets.

Activité & Créations

1995 : création du spectacle *26 bis* de René-Daniel Dubois.

1999 : *l'Effet fin de siècle*, un spectacle critique sur le monde du travail, issu de recherche et d'écriture au plateau et mis en scène par Serge Gaborieau et Jean-Marc Talbot.

En 2003, la 56^{ème} Compagnie accueille, en collaboration avec le Centre d'Art et d'Essais de Mont Saint Aignan et la Scène nationale de petit Quevilly, le projet de Christophe Grégoire *La Maladie d'être mouche*, d'Anne-Lou Steininger sur la menace totalitaire. Ce spectacle tournera pendant trois ans dans les Scènes Nationales ainsi qu'à la Comédie de Caen.

En 2004, La 56^{ème} Compagnie accueille, en collaboration avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry, le projet de Thomas Germaine, *Saïd El Feliz*, un solo masqué sur la tragédie des émigrés clandestins, ce spectacle tournera dans les Scènes Nationales pendant cinq ans.

2006 : coproduction avec le Carré de Saint Médard en Jalles et le Collectif 12 du projet de Martin Hardouin Duparc, *Superflux* : mixage vidéo en direct des infos télévisées et impros jazz.

De 2007 à 2009, des sessions de recherche et d'écriture menées par Serge Gaborieau sur le thème *Comportements insolites en milieu économique hostile* donnent lieu à deux textes : *Le Dégraissage des poches de convivialité* et *Les Collaborateurs* : Encouragements du CNT, lectures publiques au Théâtre de l'Aquarium, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à la Maison des Métallos, et au Théâtre du Rond-Point, puis à un troisième texte *Histoire à deux balles*, finalisé en 2011 en résidence à La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon.

2013 : la 56^{ème} Compagnie crée *En même temps* d'Evgueni Grichkovets mis en scène et interprété par Serge Gaborieau et Jean-Claude Bonnifait au théâtre La Loge à Paris et au Bellovidère à Beauvoir, dans l'Yonne.

Depuis 2014, la 56^{ème} Compagnie est en convention avec la MJC de Savigny sur Orge pour la création de spectacles avec les jeunes publics de 7 à 18 ans. La 56^e Compagnie prépare la réalisation de « Onyos le furieux », résidence de création au Pot au Noir (69), « Passion simple », résidence de création au Théâtre Paris Villette et à Anis Gras Le Lieu de l'Autre et « Une poupée qui fait Vroum ! ».



Coordonnées

La 56^{ème} Compagnie C/O C.Favreau 17 Henri Chevreau 75020 Paris

la56emecompagnie@gmail.com

la56eme.com

www.facebook.com/la56eme/

Licence 2-109056ème4 / SIRET : 408 742 468 00023

Contacts : Serge Gaborieau : 06 63 54 11 97

© Ikken photo/Olivier Dupré

Conception graphique : Marianne Gossy